

Jeanlouis Cornuz à lu pour vous

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1972)**

Heft 182

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

L'événement au centre de la réflexion actuelle

Le numéro 18 de la revue « Communications », publié par l'Ecole pratique des Hautes études, est consacré à une réflexion dominée par des textes d'Edgar Morin sur l'événement.

Il n'est pas possible, dans le cadre de ces notes brèves, de développer le sujet de cette étude. Disons brièvement et allusivement que toute science, y compris les sciences morales, a cherché à l'origine à se constituer en résorbant l'événement.

L'événement, considéré comme un fait aléatoire, contingent, unique, n'était pas reconnu comme répondant aux conditions d'une explication rationnelle et scientifique. Qui pourrait croire que l'histoire évolue sous l'effet du hasard, heureux ou malheureux, du genre, « A Waterloo, Napoléon attendait Grouchy, ce fut Blücher qui arriva » ?

Dans cette perspective-là, le marxisme fut une considérable tentative de « réduction » de l'événement.

Mais un courant contraire, pour des raisons que Morin analyse du reste insuffisamment, tente de rendre toute sa valeur à l'événement. L'apport du surréalisme s'inscrit dans cette ligne, exaltant le hasard objectif, la rencontre, l'amour.

Il est vraisemblable que notre époque va réhabiliter l'événement (qui joue un rôle fondamental et traditionnel dans la pensée religieuse : création, incarnation). L'ouvrage de Monod sur « le hasard et la nécessité » était une tentative de faire place à l'événement aléatoire et à la mutation à l'intérieur des systèmes déterminés. Dans un autre domaine, une nouvelle flambée d'activisme révolutionnaire démontre comme une nouvelle croyance dans les vertus de l'événement.

Ce sujet est donc au cœur d'une réflexion contemporaine. L'étude de « Communications » est un utile élément du dossier.

A. G.

Les imbéciles ou, du tapis de bombes à l'attentat

Dans l'une de ses pièces, Pirandello nous raconte l'histoire d'un militant politique qui, atteint d'un mal incurable, se suicide. « Quel imbécile ! » s'écriera l'un de ses amis. « Au lieu de profiter pour aller plastiquer le siège du Parti adverse... » Or parmi les présents, il y en a un qui précisément souffre lui aussi d'un mal incurable. Il s'arrange pour rester seul avec le donneur de conseils (qu'il n'aime pas), tire son revolver, lui explique très posément qu'il n'a plus rien à craindre, qu'il se rallie au point de vue exprimé et par conséquent qu'il va le tuer... Le moraliste terroriste s'en tirera en signant une déclaration par laquelle il reconnaît que l'imbécile, c'est lui-même !

Ces beaux temps sont passés : on n'hésite plus, aujourd'hui, à donner sa vie, pourvu que par là, on puisse tuer quelques innocents !

A ce sujet, Paul L. Walsler écrit dans l'AZ du 1^{er} juin :

« L'horreur que l'on peut éprouver devant l'acte de terrorisme (de Tel-Aviv) et la condamnation que l'on peut en faire ne doivent pas, cependant, nous faire oublier la nécessité de rechercher les véritables causes de cet acte, dans notre temps et dans notre monde.

Des arguments bienvenus

» De pareils attentats apportent des arguments bienvenus à tous ceux qui peignent le diable sur la muraille en prononçant sans cesse les mots d'« extrémistes de gauche » et se proposent ce faisant de transformer notre monde en une caserne où régneront « l'ordre et la tranquillité ». Ils servent en outre à camoufler de manière efficace toutes les mesures de violence prônées par

les partis de droite dans leur effort pour s'emparer du pouvoir. Car rien ne favorise mieux leurs desseins que la confusion, l'insécurité et la dissimulation (Verschleierung).

Localiser la violence

» Il est dès lors d'autant plus urgent de localiser exactement la violence qui sévit aujourd'hui. Ce faisant, on constate très vite une différence remarquable entre l'émotion soulevée par un acte de violence isolé, mais spectaculaire, et celle qui est provoquée par ce qu'on pourrait appeler la violence « normale » et d'un côté chronique; entre l'émotion soulevée par un attentat, par une bombe éclatant « à l'improviste » (Aus heiterem Himmel) et par les bombes pleuvant sans discontinuer (aus dem Fern-Bomber Himmel = d'un ciel-de-bombardiers-à-long-rayon-d'action), ces bombes dont jour après jour les dernières nouvelles du Vietnam font état, mais que nos oreilles assourdies n'entendent même plus.

Les massacres « propres »

» Aussi longtemps que dans de nombreux milieux, la plus grande opération de bombardement de tous les temps sera acceptée et considérée comme quelque chose de « propre » et de non spectaculaire, l'espoir de faire disparaître les bombes malpropres des terroristes isolés et des petits groupes de terroristes est mince. Les bombes (des avions de bombardement) comme les bombes des terroristes n'apportent aucune solution, mais seulement, la terreur et la mort... »

J'ajouterai deux choses :

1. Les 100 000 morts du Burundi n'ont pas fait de gros titres...
2. A ma connaissance tout au moins, ni le FNL vietnamien, ni leurs amis japonais, chinois ou syriens, n'ont jamais fait éclater de bombes sur les aérodromes américains, pas plus que sur d'autres aérodromes...

J. C.